



## DOSSIER DE PRESSE

# INTEGRALE JACQUES DOILLON

du 4 au 30 octobre 2006

## En sa présence

En plus de vingt-cinq films, Jacques Doillon a construit une des œuvres les plus personnelles du cinéma français. Remarqué à ses débuts pour son long métrage *Les Doigts dans la tête* qui insuffle un ton original dans le cinéma français, il poursuit dans les années 1970 et 1980 une œuvre à une cadence soutenue, s'intéressant particulièrement au désordre des sentiments et des passions amoureuses. Il s'est révélé par ailleurs un peintre fin et subtil de l'enfance et de l'adolescence.

 La   est partenaire de la programmation de la Cinémathèque française.

### Remerciements

Les Archives Françaises du Film et du dépôt Légal du CNC  
Arte France, La Cinémathèque Québécoise, La Cinémathèque du Ministère de l'Agriculture, Le Forum des Images, INA, Le Ministère des Affaires Etrangères, TSR, Arte, Artédis, Bac films, Connaissance du Cinéma, Les Films du Losange, Gaumont, GMT production, MK2, Pathé-Renn distribution, Production la Guéville, France Télévision, Eric Le Roy, Philippe Bérard, Nathalie Hubert.

## SOMMAIRE

- **JACQUES DOILLON, CINEASTE AUX MAINS NUES** p 2-3  
par Alain Bergala
- **LES FILMS PRESENTES** p 4-8
- **PARLONS CINEMA AVEC JACQUES DOILLON** p 9

### - Dialogue avec Jacques Doillon

À la suite de la projection de *Du fond du cœur* (1994), Dialogue entre Jacques Doillon, Laure Adler et Pierre Encrevé.

**Vendredi 20 octobre, 19h, salle Henri Langlois (projection + Dialogue)**

### - L'Expérience-cinéma : *L'acteur au cinéma*

Un stage de trois demi-journées consécutives qui invite des praticiens du cinéma à interroger leur métier et leurs gestes à partir d'extraits de films projetés, autour d'une question transversale.

Animé par Alain Bergala (enseignant, essayiste et cinéaste), avec **Jacques Doillon**.

**Samedi 14 octobre, de 14h30 à 17h, salle Henri Langlois**

**Dimanche 15 octobre, de 10h30 à 13h et de 14h30 à 17h, salle Henri Langlois**



## Jacques Doillon, cinéaste aux mains nues par Alain Bergala

---

Jacques Doillon appartient à une génération (c'est aussi celle de Philippe Garrel et de Jean Eustache) qui prend naissance dans le cinéma français à un moment très inconfortable et qui a érigé cet inconfort en morale de cinéma. C'est la génération de ceux qui arrivent dix quinze ans après la Nouvelle Vague, et qui ne seront jamais reconnus comme des fils par ceux qui les ont précédés et qui avaient eu, eux, la chance d'arriver au bon âge, au bon moment et au bon endroit, d'être parfaitement synchrones avec la sortie de l'après-guerre et le bouleversement général des valeurs et des modes de vie des années 60.

Ces cinéastes, nés dans les années 40, ont été élevés, si j'ose dire, avec les films de Godard, Truffaut, Rivette, Rohmer, tout en sachant qu'il leur serait très difficile de trouver une place à eux dans la généalogie du cinéma français comme cela se passe plus aisément quand il y a une vraie différence de génération et que les nouveaux venus peuvent se détacher des pères, quitte à construire quelque chose contre eux. Le seul choix qu'il leur restait était de se constituer en fratrie de quasi-orphelins, ou en tout cas d'enfants délaissés pas des pères trop jeunes et trop soucieux de ne pas vieillir. Ils ont fait le choix d'assumer cet inconfort, plutôt dans la solitude, en croisant de loin en loin leurs frères en cinéma, pas très nombreux, jamais constitués en groupe ou en école, et essayant comme eux, tant bien que mal, de survivre en faisant malgré tout des films selon leur morale du cinéma, c'est-à-dire les films de la situation dans laquelle ils sont arrivés dans l'histoire et dans le cinéma, même si elle n'était ni bonne ni très porteuse. Arriver au moment où la vague se retire et où une autre n'est pas encore prête à déferler aura été le sort de cette fratrie à laquelle appartient Doillon, qui est resté obstinément fidèle à cette morale de l'inconfort, même lorsqu'il aurait pu intégrer, après certains succès, un cinéma plus industriel et normé.

Jacques Doillon - et d'une certaine façon il l'a toujours payé et le paie encore aujourd'hui - n'a même pas choisi le « confort dans l'inconfort » que donne le statut d'auteur-artiste. La revendication d'un style, surtout s'il est radical, protège d'une certaine façon le cinéaste par un statut d'artiste qui permet à la longue, même aux plus impatientes et aux plus inattentifs, de le reconnaître, à tous les sens du terme. Rien de tel chez Doillon qui n'a jamais cherché à capitaliser quoi que ce soit d'une image de marque ou d'un style qui le caractériserait positivement comme auteur repérable. Il n'a jamais cherché à capitaliser quelques signes aisément repérables de son autorité, à l'inverse de tous les cinéastes qui cherchent à revendiquer à peu de frais un statut médiatique d'auteur. Il n'a jamais eu vocation à faire un cinéma de l'autorité, à tous les sens du terme, et a toujours refusé le confort d'une carrière labellisée.

J'ai envie de dire de lui que c'est un cinéaste aux mains nues, qui recommence à chaque film et à chaque plan, avec la même humilité de créateur, l'expérience première du cinéma qui est la sienne. Au cœur de son acte de création, il y a cette remise en jeu permanente et émerveillée de ce qui se joue entre lui et d'autres êtres qui ont fait le choix d'être là, ensemble et avec lui, pour quelques semaines, et de se lancer à chaque nouveau plan dans une recherche commune, d'égal à égal. Il le fait sans se donner les garanties préalables d'une primauté de la mise en scène sur ce qui va se passer de vivant au cœur de la prise. La mise en scène n'est jamais exhibée ni même première dans son geste cinématographique. D'où le sentiment, dévalorisant aux yeux de la critique, qu'il n'y aurait pas un style-Doillon. Pour partir à la recherche de ce qui lui importe, Doillon pense que toute forme déterminée en amont, ou *a priori*, est un handicap quant à l'émergence de cette justesse des êtres qu'il recherche. Dans ses films, ni le scénario, ni le cadre, ni la mise en espace des figures ne doivent oblitérer la recherche à main nue de la vérité dans la situation interhumaine qui est celle du tournage. Le style sera le résultat de cette recherche vivante, pas son carcan.

Son travail ne relève en rien de l'improvisation au sens ordinaire du terme. Cette recherche est un travail sérieux, exigeant, tenace, aussi sérieux que celui du sculpteur qui revient modeler jour après jour la terre glaise qui est sa matière première pour rendre compte de l'apparence et de l'essence d'un homme ou d'une femme dont il a fait son modèle. Doillon écrit minutieusement ses scénarios et ses dialogues, répète longuement les scènes avec ses comédiens et tourne souvent plus de vingt prises pour chaque plan, mais tout ce travail se fait dans un climat de mise en risque et de recherche permanentes, comme si pour lui tout confort, toute « installation », était l'ennemi principal de la sincérité et de la justesse de cette recherche. Au début de chaque plan de Doillon, on sent qu'il se jette dans le vide, que le film recommence à zéro, que tout est remis en jeu, qu'aucune vérité n'est jamais acquise, que rien ne s'est capitalisé qui serait de l'ordre d'une assurance, que les choses sont sur des rails à cause des plans précédents.

Cette vérité qu'il recherche gît pour l'essentiel dans ce qui se passe de toujours fragile et fugace dans et avec les acteurs, à chaque prise. L'acteur comme être humain (qu'il soit novice ou professionnel) est à la fois l'enjeu et le médium principal de sa recherche, la voie royale pour comprendre lui-même, dans sa relation à l'acteur, les sentiments dans lesquels il essaie d'y voir plus clair grâce à l'outil cinéma conçu dans sa vocation de révélateur. Pour saisir le moment où cet éclair de vérité surgit, il faut que tous les membres de

l'équipe soient dans le même état d'attente et de recherche que lui et ses comédiens, afin que rien ne vienne écraser la tension et la fragilité de la quête. Un tournage de Doillon passe d'abord par la création de ce climat de quête fiévreuse partagée par tous les présents, quelle que soit leur place dans l'habituelle hiérarchie des équipes de cinéma plus militarisées.

Il y a une méthode-Doillon qui est à ses yeux plus importante que la reconduction d'un style car c'est d'elle que dépend que chaque plan, que chaque film, toujours sur la corde raide, toujours en danger de ratage, finisse par aboutir à une œuvre où le vivant de la recherche l'emportera sur la rigidité des structures de scénario, de découpage, de cadrage et de composition des plans. Ses films sont aussi soigneusement charpentés, sinon plus, et à tous les niveaux, que ceux des cinéastes réputés plus constructeurs tout simplement parce qu'ils laissent plus visibles la charpente (du plan, de la scène, du scénario) dans le film fini. Il a toujours eu le talent et l'extrême élégance de nous laisser le sentiment, en parcourant le chemin sinueux du film, que la vie de ses personnages se déroulait sans être trop pré-organisée par une main de maître, la sienne, qui en opprimerait la liberté et en réduirait artificiellement la contingence. Son cinéma échappe à l'un des péchés majeurs de notre cinéma national où tout est trop souvent « installé », où la place des acteurs est déterminée par le cadre, où le cadre est déterminé par le découpage, et le découpage par la fonction de la scène dans le scénario. Doillon a toujours pris à revers, avec courage, cette pauvre logique déductive pour la remplacer par son exact contraire, une logique du refus d'installer ce qui a été pourtant minutieusement préparé.

Une méthode, même singulière, ne saurait suffire à constituer une série de films en œuvre. Si Doillon, malgré son refus du confort lié à ce statut, est un auteur au sens fort du terme, c'est qu'il travaille depuis ses débuts une question qu'il lui appartenait d'explorer, celle du rapport des sentiments au corps et au langage. Doillon est depuis trente ans un grand cinéaste de l'exploration des sentiments, mais cette exploration n'a jamais pris chez lui la forme d'un filmage illustratif de sentiments déjà figés dans le scénario. J'ai envie de dire qu'il s'est emparé du cinéma comme d'un instrument idéal pour chercher à déchiffrer les sentiments à travers les évidences mais aussi les hiatus entre les corps et le langage. La caméra et le magnétophone de Doillon lui servent à traquer en direct, avec les acteurs, ce qui se glisse de fausseté et de vérité, de sincérité et d'hypocrisie, de poses et de naturel, entre les mots (qu'il a écrits) et les corps (qu'il a choisis) pour essayer de démêler ce qui joue de contradictoire et de simultané, d'extraordinairement labile et indécidable, dans les sentiments qui lient les êtres les uns aux autres dans le présent d'une scène, dans la vie comme dans ses films. Il a eu à deux reprises le courage de se mettre lui-même en jeu, en tant que corps devant subir l'épreuve du cinéma comme pierre de touche, dans des films qui parlaient de toute évidence de sentiments dans lesquels il était empêtré, comme tout un chacun, dans sa propre vie.

Doillon n'est pas seulement un cinéaste qui connaît depuis longtemps son cher sujet, les sentiments, et qui s'y tient. Il est aussi hanté, de façon plus obsessionnelle, par une structure de relation entre les êtres qui s'impose à la plupart de ses scénarios et de ses films. Tout se passe comme s'il avait été condamné à tourner dans toute son œuvre autour de ce noyau dur des relations intersubjectives : le 2 + 1. Il a été immédiatement attiré et fasciné par la structure duelle pure et dure (celle de *La Drôlesse*, de *La Fille prodigue* et de *La Vie de famille*) en ce qu'elle est idéale pour filmer à l'état pur la confusion native des sentiments, sans qu'une intrigue quelconque ne vienne faire écran ou diversion entre ce qui surgit entre les êtres et le filmage des corps et des mots. Cette structure duelle - où se jouent sans dramaturgie obligée le surgissement confus, tumultueux et chaotique, des sentiments - était en quelque sorte appelée par l'essence même du cinéma de Doillon. Mais il a compris très tôt qu'il y avait un grand danger pour sa création de s'enfermer dans cette structure forcément répétitive et trop proche de son désir de cinéma pour que celui-ci ne s'en trouve pas rapidement asphyxié. Là où tant de cinéastes empruntent la structure ternaire (1 + 1 + 1) qui permet toutes les variations scénaristiques classiques, Doillon a eu l'intuition qu'il lui revenait d'explorer la structure 2+1, qui est celle de ses films les plus déliés et souvent les plus réussis comme *La femme qui pleure* ou *La Fille de 15 ans*. Il a redécouvert en cinéma ce que Lacan avait analysé en psychanalyse, c'est que dans le 2 + 1 - contrairement à la situation ternaire du couple et de l'amant de la dramaturgie classique - le lien entre deux êtres ne peut tenir que *par* le troisième comme dans le nœud borroméen où les trois anneaux sont entrelacés de telle sorte que briser l'un d'entre eux, quel qu'il soit, sépare les deux autres. On peut d'ores et déjà dire de Doillon qu'il a été le cinéaste du nœud borroméen et de la formule lacanienne qui lui est conjointe : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça ».

Jacques Doillon, enfin - et j'ai envie de dire surtout - est un grand cinéaste de l'enfance, qui est le territoire où il ne cesse de venir régénérer son cinéma et son rapport aux acteurs. Personne avant lui n'a eu une telle confiance dans sa capacité à faire un film *d'égal à égal* avec un enfant, que ce soit une petite fille de quatre ans (dans *Ponette*, qui est une œuvre miraculeuse et unique dans l'histoire du cinéma), une fillette (dans *La Drôlesse* ou *La Vie de famille*) ou des adolescents (dans *La Fille de 15 ans* ou *Le Petit Criminel*). Tout se passe comme si dans ces commencements - de vies, de jeu d'acteur - Doillon retrouvait la source de son désir de filmer, loin de toute rhétorique, de tout système, de tout danger de professionnalisation de son cinéma.

### Long métrages réalisés pour le cinéma et la télévision

#### ***La Drôlesse***

de Jacques Doillon  
France/1978/90'/35mm

Avec Claude Hébert, Madeleine Desdevises, Paulette Lahaye, Juliette Le Cauchois.  
En Normandie, un jeune homme de 20 ans méprisé de tous enlève une petite fille de 12 ans.

**Copie restaurée par les Archives Française du Film et du dépôt légal du CNC.**

**Mer 4 octobre 20h Salle HL, soirée d'ouverture du cycle en présence de Jacques Doillon.**

**Mer 18 octobre 21h Salle HL**

#### ***Du fond du cœur***

de Jacques Doillon  
France/1994/124'/35mm

Avec Anne Brochet, Benoît Régent, Hans Zischler.

Histoire de la liaison passionnée entre Madame de Staël et Benjamin Constant.

**Ven 20 octobre 19h Salle HL, séance suivie d'un dialogue entre Jacques Doillon, Laure Adler et Pierre Encrevé.**

#### ***Amoureuse***

de Jacques Doillon  
France-Canada/1992/100'/35mm

Avec Charlotte Gainsbourg, Yvan Attal, Thomas Langmann, Stéphanie Cotta, Elsa Zylberstein.

Marie vit avec Antoine qui ne veut pas avoir d'enfant et rencontre Paul.

**Ven 13 octobre 21h Salle HL**

**Sam 28 octobre 17h30 Salle GF**

#### ***L'Amoureuse***

de Jacques Doillon  
France/1987/90'/35mm

Avec Marianne Denicourt, Aurelle Doazan, Catherine Bidaut, Hélène de Saint-Père, Agnès Jaoui.

Neuf amies se retrouvent en Normandie pour fêter l'anniversaire de l'une d'elles. Elles décident de s'amuser à séduire les hommes qui passent jusqu'à ce que l'une d'elles tombe amoureuse.

**Mer 11 octobre 19h Salle HL**

**Mer 25 octobre 21h30 Salle GF**

#### ***L'An 01***

de Jacques Doillon, Alain Resnais et Jean Rouch  
France/1973/90'/35mm

Avec Véronique Allain, Romain Bouteille, Cabu, Gérard Depardieu, Coluche, Gébé.

L'an 01 est le début d'une ère nouvelle, où chacun prend le temps de vivre. Est-il possible de construire une nouvelle société ?

**Jeu 5 octobre 17h Salle GF**

#### ***L'Arbre***

de Jacques Doillon  
France/1983/56'/vidéo

Avec Jeanne Moreau, Julie Jézéquel, Valérie Dumas, Catherine Creton.

Une grand-mère et sa petite-fille décident de se suicider.

**Film réalisé pour la télévision.**

**Film suivi de *Mangui, 11 ans peut-être...* de Jacques Doillon.**

**Lun 16 octobre 20h30 Salle JE**

#### ***Carrément à l'ouest***

de Jacques Doillon  
France/2000/97'/35mm

Avec Lou Doillon, Caroline Ducey, Guillaume Saurrel, Camille Clavel, Xavier Villeneuve.

Une jeune fille, un dealer et une autre jeune fille triste dans un hôtel de luxe, pendant une nuit de marivaudage.

**Dim 15 octobre 17h45 Salle GF**

**Ven 27 octobre 17h Salle GF**

***Comédie !***

de Jacques Doillon  
France/1987/82'/35mm

Avec Alain Souchon, Jane Birkin.

Alain emmène sa nouvelle compagne Jane dans la maison de son enfance, en Provence. Celle-ci, confrontée à des souvenirs qui ne sont pas les siens, essaie de la provoquer.

**Mer 11 octobre 21h Salle HL**

**Jeu 26 octobre 17h30 Salle GF**

***Les Doigts dans la tête***

de Jacques Doillon  
France/1974/104'/35mm

Avec Christophe Soto, Olivier Bousquet, Ann Zacharias.

Licencié sans préavis, un jeune apprenti boulanger décide de se barricader avec des amis dans la chambre qu'il occupait, en attendant que son patron le dédommage.

**Jeu 5 octobre 19h Salle HL**

**Mer 18 octobre 19h Salle HL**

***La femme qui pleure***

de Jacques Doillon  
France/1978/90'/16mm

Avec Dominique Laffin, Jacques Doillon, Haydée Politoff, Lola Doillon.

Un homme tombe amoureux d'une femme, provoquant la détresse de son épouse.

**Ven 6 octobre 17h Salle GF**

**Sam 21 octobre 19h30 Salle GF**

***La Fille de 15 ans***

de Jacques Doillon  
France/1988/90'/35mm

Avec Judith Godrèche, Melvil Poupaud, Jacques Doillon, Tina Sportolaro.

Une adolescente part avec son petit ami et le père de celui-ci en vacances.

**Jeu 12 octobre 19h30 Salle GF**

**Lun 30 octobre 15h00 Salle GF**

***La Fille prodigue***

de Jacques Doillon  
France/1981/95'/35mm

Avec Jane Birkin, Michel Piccoli, Natasha Pary, René Féret, Audrey Matson.

Une femme quitte son époux pour se réfugier auprès de son père et fait le vide autour de lui en éloignant sa mère et son amie.

**Ven 6 octobre 19h Salle GF**

**Sam 21 octobre 17h30 Salle GF**

***Germaine et Benjamin***

de Jacques Doillon  
France/1994/12 épisodes de 26 minutes/vidéo.

d'après les Journaux intimes de Benjamin Constant.

Avec Anne Brochet, Benoît Régent, François-Régie Marchasson, Gérard Sergue, Fabien Behar.

Version longue en douze épisodes de *Du fond du cœur*, réalisée pour la télévision.

**Episodes 1, 2, 3**

**Jeu 26 octobre 15h15 Salle JE**

**Episodes 4, 5, 6**

**Ven 27 octobre 15h Salle JE**

**Episodes 7, 8, 9**

**Sam 28 octobre 14h30 Salle JE**

**Episodes 10, 11, 12**

**Dim 29 octobre 14h30 Salle JE**

***Le Jeune Werther***

de Jacques Doillon  
France/1992/95'/35mm

Avec Ismaël Jolé-Ménébhi, Mirabelle Rousseau, Thomas Brémond, Miren Capello, Pierre Encrevé.

Dans une classe de 4<sup>e</sup>, après la mort d'un de leurs camarades, ses copains d'interrogent : faut-il faire une expédition punitive contre un professeur ?

**Sam 14 octobre 19h Salle HL**

**Sam 28 octobre 19h30 Salle GF**

***Mangui, 11 ans peut-être...***

de Jacques Doillon  
France/1985/52'/vidéo

Avec Angali Patel, les Lohars de Bangalie.  
En Inde, au cœur du Rajasthan, documentaire sur des forgerons nomades.  
Episode de la série télévisée Chroniques nomades de Claude Herviant.

**Film précédé de *L'Arbre* de Jacques Doillon.**  
**Lun 16 octobre 20h30 Salle JE**

***Monsieur Abel***

de Jacques Doillon  
France/1983/90'/vidéo

Avec Pierre Dux, Zouc, Corinne Coderey, Jacques Denis, Lola Doillon.  
La gouvernante de Monsieur Abel, retraité, s'aperçoit de la fascination de celui-ci pour les jambes des femmes et décide de lui procurer un cadavre aux jambes magnifiques.

**Film réalisé pour la télévision.**  
**Sam 7 octobre 16h30 Salle HL**  
**Lun 23 octobre 20h30 Salle JE**

***Le Petit Criminel***

de Jacques Doillon  
France/1990/100'/35mm

Avec Richard Anconina, Gérald Thomassin, Clotilde Courau, Jocelyne Perhirin, Cécile Reiger.  
Après le braquage d'une parfumerie, un adolescent prend en otage un policier pour qu'il l'emmène à Montpellier où il vient de découvrir qu'il a une sœur.

**Ven 13 octobre 19h Salle HL**  
**Sam 28 octobre 21h30 Salle GF**

***Petits Frères***

de Jacques Doillon  
France/1998/90'/35mm

Avec Stéphanie Touly, Illiès Sefraoui, Mustapha Goumane, Nassim Izem.  
Talia, une jeune fille de 13 ans fuit son beau-père aux tendances pédophiles et erre dans la cité voisine où elle rencontre une bande de garçons de son âge.

**Sam 14 octobre 21h45 Salle GF**  
**Dim 29 octobre 19h30 Salle GF**

***La Pirate***

de Jacques Doillon  
France/1984/88'/35mm

Avec Jane Birkin, Maruschka Detmers, Philippe Léotard, Andrew Birkin, Laure Marsac.  
Alma reçoit la visite de son amante d'un soir, Carole, et quitte son mari pour la suivre.

**Film suivi de *La Pirate : 28<sup>ème</sup> jour de tournage* d'Alain Nahum et Anne Andreu**  
**Sam 7 octobre 19h Salle HL**  
**Dim 22 octobre 19h Salle HL**

***Ponette***

de Jacques Doillon  
France/1996/97'/35mm

Avec Victoire Thivisol, Marie Trintignant, Xavier Beauvois, Claire Nebout.  
Ponette, une petite fille de 4 ans, n'accepte pas la mort de sa mère pendant que sa famille tente en vain de la consoler.

**Dim 15 octobre 19h Salle HL**  
**Ven 27 octobre 19h30 Salle GF**

***Pour un oui ou pour un non***

de Jacques Doillon  
France/1988/58'/35mm  
d'après Nathalie Sarraute.

Avec Jean-Louis Trintignant, André Dussolier, Joséphine Derenne, Pierre Forget.  
Deux amis qui se sont éloignés l'un de l'autre au fil des ans se retrouvent et cherchent les raisons de cet éloignement.

**Film réalisé pour la télévision.**  
**Film précédé d'*Un siècle d'écrivains* : Nathalie Sarraute de Jacques Doillon.**  
**Jeu 19 octobre 21h Salle HL**

***La Puritaine***

de Jacques Doillon  
France/1986/90'/35mm

Avec Michel Piccoli, Sandrine Bonnaire, Sabine Azéma, Laurent Malet.

Un metteur en scène répète une pièce sur ses rapports de père alors que, dans la coulisse, sa fille partie depuis un an, guette.

**Dim 8 octobre 21h30 Salle GF**

**Mer 25 oct 19h30 Salle GF**

***Raja***

de Jacques Doillon  
France/2003/100'/35mm

Avec Pascal Greggory, Najat Benssalem, Ilham Abdelwahed.

Fred, la cinquantaine, vit dans sa luxueuse maison avec deux vieilles cuisinières. Une jeune fille vient les aider et réveille en lui des sentiments amoureux oubliés.

**Jeu 19 octobre 19h Salle HL**

**Dim 29 octobre 21h30 Salle GF**

***La Tentation d'Isabelle***

de Jacques Doillon  
France/1985/90'/35mm

Avec Anne-Gisel Glass, Jacques Bonnaffé, Fanny Bastien, Xavier Deluc.

Un mari qui veut tester sa jalousie fête l'anniversaire de sa femme avec l'ex de celle-ci.

**Dim 8 octobre 19h30 Salle GF**

**Mer 25 oct 17h Salle GF**

***Trop (peu) d'amour***

de Jacques Doillon  
France/1998/120'/35mm

Avec Lambert Wilson, Elise Perrier, Alexia Strési, Lou Doillon.

Paul, cinéaste, vit avec sa femme Margot et sa fille d'un premier mariage. Survient Emma, avec qui Paul veut écrire un nouveau film...

**Dim 15 octobre 21h Salle HL**

**Ven 27 octobre 21h30 Salle GF**

***Un homme à la mer***

de Jacques Doillon  
France/1993/90'/vidéo

Avec Nicole Garcia, Jacques Higelin, Isabelle Ferrari, Marie Gillain, Géraldine Pailhas.

Trois femmes, se lancent à la recherche de Pierre, disparu : son ex-femme, sa fille et sa compagne.

**Film réalisé pour la télévision.**

**Sam 21 oct 21h30 Salle GF**

***Un sac de billes***

de Jacques Doillon  
France/1975/100'/35mm

d'après Joseph Joffo

Avec Paul-Eric Schulmann, Richard Constantini, Joseph Goldenberg, Reine Bartève.

Les périples de deux enfants juifs sous l'Occupation.

**Jeu 5 octobre 21h Salle HL**

**Ven 20 octobre 17h Salle GF**

**Mer 25 octobre 14h30 Salle HL – Séance jeune public**

***Un siècle d'écrivains : Nathalie Sarraute***

de Jacques Doillon  
France/1995/45'/vidéo

Extraits d'œuvres de Nathalie Sarraute lus par Isabelle Huppert. Documentaire sur Nathalie Sarraute réalisé pour la télévision.

**Film suivi de *Pour un oui ou pour un non* de Jacques Doillon.**

**Jeu 19 octobre 21h Salle HL**

***La Vengeance d'une femme***

de Jacques Doillon  
France/1989/133'/35mm

Avec Isabelle Huppert, Béatrice Dalle, Jean-Louis Murat, Laurence Cote, Sébastien Roché.

Une femme dont le mari vient de mourir prend rendez-vous avec l'ancienne maîtresse de son mari. Peut-être pour se venger d'elle.

**Jeu 12 octobre 21h30 Salle GF**

**Jeu 26 octobre 21h30 Salle GF**

### ***La Vie de famille***

de Jacques Doillon

France/1985/98'/35mm

Avec Sami Frey, Mara Goyet, Juliet Berto, Juliette Binoche, Aïna Walle.

Emmanuel part chercher comme tous les samedis sa fille Elise qui vit avec sa première épouse.

**Sam 7 octobre 21h15 Salle HL**

**Dim 22 octobre 21h15 Salle HL**

### **Courts métrages**

**Programme des courts métrages réalisés par Jacques Doillon**

**Durée : 99'**

#### ***Trial***

France/1969/8'/35mm

Documentaire sur Jacques Procof, fanatique de trial, suivi par le réalisateur à l'entraînement et en compétition.

Suivi de

#### ***Vitesse oblige***

France/1970/18'/35mm

Film de commande pour la firme Kawasaki.

Suivi de

#### ***On ne se dit pas tout entre époux***

France/1970/7'/vidéo

Avec Nathalie Perrey, René Marjac, Jean-Paul Frankoeur.

Court métrage sorti en complément de L'An 01, sur un scénario de Gébé.

Suivi de

#### ***Autour des filets***

France/1973/11'/35mm

Documentaire sur les gardiens de but de hand-ball.

Suivi de

#### ***Laissés pour compte***

France/1973/26'/vidéo

Documentaire sur la condition des paysans.

Suivi de

#### ***Les Demi-Jours***

France/1973/26'/vidéo

Documentaire sur la condition des paysans.

Suivi de

#### ***Contre l'oubli***

France/1991/3'/vidéo

Avec Gérard Thomassin.

Reportage sur les enfants des rues martyrisés au Guatemala.

Pour le trentième anniversaire d'Amnesty International, 30 cinéastes ont réalisé un court métrage de 3 minutes dont est extrait ce film.

**Ven 6 octobre 21h Salle GF**

### **Autour des films de Jacques Doillon**

#### ***Jacques Doillon. Les mots, l'émotion***

d'Anne Brochet et Françoise Dumas

France/1998/48'/vidéo.

Dialogue entre Anne Brochet, interprète de *Du fond du cœur* (ou *Germaine et Benjamin* en version télévisée) et Jacques Doillon.

Film suivi de *Portrait de Jacques Doillon* de Natacha de Betaque (52').

**Dim 29 octobre 17h30 Salle GF**

#### ***Jouer Ponette***

de Jeanne Crépeau

Canada/2006/90'/vidéo

Avec les participants au tournage de film *Ponette* de Jacques Doillon.

Sous le regard d'un metteur en scène exigeant et rigoureux mais aussi généreux et confiant, une actrice particulièrement douée avance, prise après prise, à la rencontre de son personnage.

**Mer 25 octobre 15h Salle GF**

#### ***La Pirate : 28<sup>ème</sup> jour de tournage***

d'Alain Nahum et Anne Andreu

France/1984/15'/vidéo

Reportage pour l'émission *Cinéma, Cinémas*. Film précédé de *La Pirate* de Jacques Doillon.

**Sam 7 octobre 19h Salle HL**

**Dim 22 octobre 19h Salle HL**



### Dialogue avec Jacques Doillon

À la suite de la projection de *Du fond du cœur* (1994), Dialogue entre Jacques Doillon, Laure Adler et Pierre Encrevé.

#### *Du fond du cœur*

de Jacques Doillon

France/1994/124'/35mm

Avec Anne Brochet, Benoît Régent, Hans Zischler.

La liaison célèbre et mouvementée entre Benjamin Constant et Madame de Staël, « ... la femme la plus extraordinaire qu'on vit jamais, elle qui mena la conversation française et porta au plus haut degré de perfection l'art brillant de l'improvisation sur quelque sujet que ce fût » (Stendhal)

#### **Vendredi 20 octobre, 19h, salle Henri Langlois (projection + Dialogue)**

À partir de 1993 et pendant quatre ans, **Laure Adler** anime et produit « Le Cercle de minuit » (France 2). Directrice de France Culture de janvier 1999 à août 2005, aujourd'hui responsable du secteur littéraire du Seuil, elle a aussi écrit plusieurs ouvrages, notamment une biographie de Marguerite Duras (Gallimard, 1998), *Dans les pas de Hannah Arendt* (Gallimard, 2005), *Les femmes qui lisent sont dangereuses* (avec Stefan Bollmann, Flammarion, 2006). Elle publie en octobre de cette année un livre d'entretiens avec Jacques Doillon (Cahiers du cinéma).

Sociologue et linguiste, directeur d'études à l'EHESS, conseiller politique à plusieurs reprises, **Pierre Encrevé** a notamment publié avec William Labov *Sociolinguistique* (Éditions de minuit, 1976), co-dirigé *Travailler avec Bourdieu* (Flammarion, 2003) et mené le catalogue raisonné de l'œuvre peinte de Pierre Soulages (Seuil, 1998). Il joue le directeur d'école dans *Le Jeune Werther* (1993), de Jacques Doillon.

### **L'Expérience-cinéma : L'acteur au cinéma**

Un stage de trois demi-journées consécutives qui invite des praticiens du cinéma à interroger leur métier et leurs gestes à partir d'extraits de films projetés, autour d'une question transversale.

Animé par Alain Bergala (enseignant, essayiste et cinéaste), avec **Jacques Doillon**, au moment de la rétrospective de ses films à la Cinémathèque. En présence d'acteurs et de techniciens, cette Expérience-cinéma abordera la question du **jeu de l'acteur au cinéma**, celui des enfants et des adultes, qu'ils soient comédiens professionnels ou non.

« Le beau pari que représente pour nous ce stage est que se déploie une autre parole, plus sensible et concrète, sur le cinéma et que naisse un autre rapport à l'expérience de voir un film pour ceux qui y participeront. » (A. Bergala)

**Samedi 14 octobre, de 14h30 à 17h, salle Henri Langlois**

**Dimanche 15 octobre, de 10h30 à 13h et de 14h30 à 17h, salle Henri Langlois**